

EN VENTE

A LYON

chez tous les Libraires

699

A PARIS

chez Lucien MARPON

galerie de l'Odéon 3

LE RÉVEIL

JOURNAL PARIS-LYON

S'ADRESSER AU GÉRANT

à son domicile

RUE CALLAS, 11

SOMMAIRE :

Aux Libres Penseurs	MELCHIOR DRACHK.
De l'existence de Jésus (suite).	
Lettre parisienne (n° 3)	MOREAU DE BAUVIÈRE
Vie d'Armand le Bailly (suite)	ARISTIDE FRÉMINÉ.
En l'air, petite causerie	FRANTZ.
Le Problème des origines	RODOLPHE D'ISIS.
Théâtre de Lyon :	
1 ^{re} partie	ALFRED DERRAUCZ.
2 ^{me} partie	LÉON SAINT-URBAIN.
Cafés-Concerts	JULES CÉLÈS.
Feuilleton : La Villa Soleil	VICTOR CHAUVET.

AUX LIBRES PENSEURS

Il y a trois mois que le *Réveil* existe, et déjà il a vu s'accumuler contre lui les calomnies et les haines. Il ne se croyait pas appelé à cet excès d'honneur.

Mais nous ne devons pas laisser plus longtemps circuler tous les faux bruits et se perpétuer toutes les attaques occultes sans protester énergiquement.

Parce que nous avons écrit sur notre drapeau : libre pensée; parce que nous n'admettons d'autre révélation de la vérité que celle de la raison et de la conscience, nous sommes accusés de répandre des doctrines immorales et impies. Tantôt nous voulons fonder un nouveau culte, tantôt nous sommes des fanfarons d'athéisme; dans tous les cas, nous sommes des ennemis dangereux de l'ordre social.

Ailleurs, on nous assimile aux petits journaux amateurs de scandales, nous sommes du même calibre puisque nous nous vendons le même prix.

Enfin, on insinue que nos tendances politiques, révolutionnaires et anti-gouvernementales, sont faciles à deviner, et que nous donnons les plus vives inquiétudes à la préfecture et au parquet.

Ce dernier trait, surtout, est d'une générosité touchante.

Feuilleton du Réveil.

LA VILLA SOLEIL

Le *Réveil* a déjà rendu hommage à M. de Villemessant, actuellement rédacteur en chef du *Figaro*, il est donc inutile de rappeler qu'il est l'homme de France qui sait le mieux gonfler une bulle de savon et attirer les badauds autour de son char et qu'il est obligé de faire une grande consommation d'idées fantaisistes ou excentriques.

Celle qu'il vient de lancer dans la circulation me semble des plus originales, j'allais dire des plus lumineuses. Cette idée s'appelle la Villa Soleil, et consiste en la création d'un établissement ou maison de repos pour les hommes de lettres perclus, gouteux, asthmatiques, phthisiques, etc. On recevrait même dans le dit établissement les auteurs bien portants qui éprouveraient le besoin de passer quelques jours agréables dans le séjour des infirmes et de méditer loin des bruits de la ville un nouveau chef-d'œuvre. On ferait queue et l'on délivrerait des numéros d'ordre comme dans les bureaux d'omnibus les jours de pluie. Ce serait charmant! Mais où trouver une oasis, une terre assez bénie des dieux et aimée des hommes, pour y établir ce nouveau paradis terrestre? Sera-ce Cannes ou Menton? Je me le demande, M. de Villemessant aussi, et les abonnés du *Figaro*, consultés à ce sujet, ne me paraissent pas près de s'entendre, et votent les uns pour Menton, les autres pour Cannes. Si j'osais émettre un timide avis dans une question aussi grave, moi, pauvre petit journaliste de province, je crois que je n'opérai pour aucun

Ont-ils lu la collection du *Réveil*, ceux qui tiennent ce langage?

Assurément non, et, s'ils se sont dispensés de le faire, que signifient ces accusations vagues et contradictoires?

Immoralité et scandale!

Quand le *Réveil* a précisément été créé pour les combattre.

Quand il a pour but de réagir contre les tendances de notre époque.

Citez donc une phrase, une ligne, une note qui puisse justifier vos plaintes.

Impiété!

Parce que nous abritant sous la loi qui proclame la liberté des croyances religieuses et philosophiques, nous avons discuté, sans colère, sans passion, sans attaquer aucune religion ni aucun culte, quelques principes ou quelques dogmes.

Qu'avons-nous dit qui n'ait été répété cent fois en termes aussi énergiques par les journaux de la capitale?

Politique révolutionnaire et anti-gouvernementale!

Qu'en savent nos accusateurs?... Nous pourrions leur répondre, s'il nous était permis de faire une profession de foi :

« Quand le *Réveil* entreprendra de faire de la politique, il en aura acquis le droit; et il a assez d'expérience pour savoir qu'en pareille matière, les voies détournées conduisent forcément aux abîmes. »

Nous sommes trop peu de chose pour pouvoir jamais effrayer la préfecture ou le parquet, et nous savons qu'ils sont complètement rassurés; mais il ne nous sera pas défendu de répéter ce que nous disions dans le premier numéro :

« Nous voulons rester scrupuleusement dans les limites de la loi; » nous avons tenu et nous tiendrons rigoureusement notre promesse.

Mais nous ajoutons que les haines et les calomnies n'auront pas pour résultat de nous effrayer.

de ces parages, et je pencherais pour un pays plein de charmes qu'on appelle Utopie. C'est là, seulement, qu'une idée aussi grandiose que celle de monsieur le rédacteur en chef du *Figaro* peut trouver son accomplissement. Je reconnais bien qu'il y aurait un petit inconvénient, les chemins de fer!... Il n'y a pas de ligne qui aille de ce côté-là... Mais, basta! Allah est grand, et *Figaro* est son prophète!

Maintenant, où prendra-t-on l'argent nécessaire pour mener à bonne fin cette gigantesque entreprise? car il est certain que rien ne se fait sans argent, pas même les miracles, et que si l'on est une chimère, c'est évidemment pour ceux qui n'ont pas le sou. Voici ce que M. de Villemessant propose :

Le *Figaro* (toujours!) donnerait de grandes fêtes, non plus à ses intimes seulement, mais à tout son public de choix, et plus variées, plus éclatantes que toutes celles qu'il a déjà organisées. M. de Villemessant ajoute modestement qu'il prépare un programme irrésistible. Et puis, il y aurait les théâtres qui ne se refuseraient certainement pas à monter des représentations au bénéfice de l'œuvre. Comme vous voyez, tout cela ne peut manquer de réussir puisque le public de choix du *Figaro* mangera du veau au bénéfice de l'œuvre, et que les théâtres ne se refuseront pas à monter des représentations; sans compter les médecins, les architectes et les propriétaires, qui donneront pour le roi de Prusse, leurs soins, leur temps et leurs propriétés, toujours pour faire plaisir à M. de Villemessant, qui veut construire la Villa Soleil.

Est-ce tout? Pas encore. Le pays où sera établie la Villa Soleil, devant être le plus séduisant qui se puisse trouver, M. de Villemessant connaît beau-

Elles serviraient à ranimer notre courage, s'il en était besoin.

Il nous avait bien été dit qu'une publication indépendante aurait peine à vivre à Lyon, qu'elle y rencontrerait toutes sortes d'obstacles, que le parti catholique a toutes les imprimeries à sa disposition et peut leur imposer ses volontés, mais les difficultés ont dépassé toutes les prévisions. Nous en sommes à notre troisième imprimeur.

A tous les libres-penseurs de nous prêter main-forte. Il faut que nous soyons appuyés de leurs sympathies pour continuer notre œuvre et vaincre tous les obstacles.

Déjà elles sont nombreuses et nous en avons reçu de fréquents témoignages, mais il faut qu'elles s'affirment encore plus; il faut qu'on puisse savoir de combien d'âmes se compose le groupe des libres-penseurs dans la ville des croyants français.

Et nous renouvelons ici l'appel que nous avons fait le premier jour. Que tous les écrivains que n'effraye point la libre pensée viennent à nous, s'associent à notre œuvre, les colonnes du *Réveil* leur sont ouvertes.

Pour la rédaction :

Melchior DRACHK.

M. RENAN

ET

LA VIE DE JÉSUS

(SUITE)

Pour échapper à ces considérations historiques, un peu embarrassantes, les apologistes ont cru pouvoir invoquer diverses mentions des auteurs anciens. Mais ce n'est point à cette source qu'ils devaient puiser leurs arguments.

Ils citent en première ligne Flavius Josèphe.

Dans son livre des antiquités judaïques on rencontre en effet deux passages où il est parlé de

coup de Parisiens qui s'empresseront d'y acheter à bon marché (bien entendu) des terrains vierges, d'y élever des chalets (ou des lapins) et d'y faire bâtir de jolies maisons de campagne. Parbleu, pour avoir l'agréable société des littérateurs gouteux et phthisiques! Et voilà M. de Villemessant emporté par son imagination et excité par ses succès, qui ne rêve rien moins que de fonder une cité. Rome, dit-il, n'a pas commencé autrement.

Allons, bravo! je souhaite de tout mon cœur que le projet réussisse, et puisque je suis quelque peu homme de lettres, je dois applaudir à toute construction d'un nouvel hôpital. Déjà il y a eu des terrains offerts, et des médecins et des architectes ont proposé gratuitement leurs services. Cependant, si j'avais à faire connaître mon opinion tout entière, je la résumerais ainsi: L'idée philanthropique de M. de Villemessant est une idée excellente peut-être, mais difficilement réalisable. Elle rencontrera des adversaires même chez ceux-là à qui elle profiterait le plus, soit parce que l'amour-propre de la plupart d'entre eux les détournerait en cas de maladie d'une quarantaine à la Villa-Soleil, qui initierait le public à la pénurie de leurs ressources (car je ne présume pas que les Crésus, ceux qu'on est convenu d'appeler les maréchaux de la littérature, iraient se faire poser des sangsues dans ce lieu de délices), soit parce que le pays qui pourra plaire aux uns déplaira certainement aux autres, soit enfin parce que ce *buen retiro* ne sera jamais qu'un hôpital, une maison de santé si l'on veut, où l'on pourrait parfaitement placer cette inscription: *Hospice des gens de lettres français, fondé sur la proposition de M. de Villemessant, MDCCCLXVII.*

Quoi qu'il en soit, souhaitons tous bonne chance

Jésus. Or, Flavius Josèphe était presque contemporain de ces grands événements, puisqu'il était né 4 ou 5 ans seulement après la mort du Christ, et son témoignage aurait une réelle importance.

Mais si les apologistes sont obligés de convenir que ce curieux passage a subi des retouches évidentes (*De Pressense*, p. 157), la critique impartiale est forcée de conclure à une interpolation.

D'abord cette mention sur Jésus est pour le lecteur une véritable surprise. Egarée au milieu d'un chapitre, elle rompt la narration et n'a aucun rapport ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit.

Elle est placée de la manière la plus étrange quoique en termes très-graves, entre le récit d'une sédition des Juifs contre Pilate, qui pour les corriger fait administrer par ses soldats une bastonnade à la populace, et l'histoire des prêtres d'Isis livrant dans leur temple même pendant la nuit et moyennant 50,000 drachmes, une dame païenne à un chevalier débauché qu'ils font passer auprès de cette dévote pour le dieu Anubis.

Or, comment les apologistes peuvent-ils consentir à admettre une liaison quelconque, à voir une succession d'idées entre l'existence et la divinité de Jésus et l'ignoble spéculation des prêtres d'Isis?

Et cependant cette histoire graveleuse qui vient après la mention se rapportant à Jésus commence par ces mots : « Un autre accident fâcheux qui causa un grand trouble.... »

Ce récit se rattache donc au précédent. Et puisque ce ne peut être un témoignage relatif à Jésus, où il n'est fait mention d'aucun trouble, la liaison s'applique à la sédition juive. Par conséquent, le passage intermédiaire a été interpolé.

Josèphe, d'ailleurs historien habile, possédant au premier degré l'ordre et la netteté du récit, n'aurait pas ainsi, sans motif, gâté sa narration.

Il faut remarquer, en outre, que Josèphe est juif et même de race sacerdotale. Il est pharisien et sacrificateur et tient un rang distingué à la cour des Empereurs. Or, il ne paraît pas qu'il ait jamais songé à renoncer à ces avantageux privilèges. La

à cette idée malgré tous les obstacles qu'elle me paraît devoir rencontrer, et si elle réussit, nous n'aurons plus le scandaleux spectacle d'hommes de lettres illustres faisant appel à la charité nationale, organisant des loteries, et maudissant la société qui ne paie pas leurs dettes. Je sais bien que la société est gangrenée! mais quand la Villa-Soleil fonctionnera, tout cela va changer. On y internera les Bénévoles de la littérature qui seront logés, nourris, chauffés, rasés, comme s'ils eussent fait des économies, et libres encore de se faire voter de temps en temps par le Corps législatif une pension nationale. En vérité, je vous le dis, auteurs dramatiques, romanciers, journalistes, folliculaires, mes frères, de beaux jours se préparent!

Mais s'il est sage et juste de songer aux invalides et de secourir la vieillesse et la gloire acquise, ne devrions-nous pas aussi reporter notre sensibilité d'un autre côté. Il y a de par le monde de pauvres diables ignorés qui meurent de découragement et de misère, faute le plus souvent d'un libraire qui les édite ou d'un directeur qui les joue. Et, parmi ces jeunes gens, il en est certainement qui ont quelque chose là et qui seraient célèbres demain s'ils pouvaient se faire connaître. Eh bien! tendons-leur une main secourable, encourageons leurs commencements, sortons-nous de leur soleil, comme disait Diogène à Alexandre, organisons des sociétés pour leur venir en aide et nous aurons plus fait pour le pays et notre conscience, car nous aurons enrichi le pays de quelques belles intelligences de plus et soulagé notre conscience d'un lourd remords de moins.

Victor CHAUVET.

